

INTERÊT

C'est un fait : la curiosité
Encadre l'enseignement,
De sa jupe constellée
Comme celle du firmament.

Qui ne désire savoir, apprendre, connaître ?
Cette soif universelle, jamais n'est assouvie.
Toujours, on interroge, on court à sa fenêtre
Pour savoir avant, après, qui l'a fait, qui l'a dit...

Là n'est point un défaut humain,
Mais plutôt une félicité.
S'interroger quant au lendemain
Tombe sous le sens ; c'est une nécessité.

Mon voisin, lui, s'adresse aux étoiles.
Un autre fait causette avec les disparus.

Chacun, dans son coin, tisse sa toile ;
Et, tant pis pour ceux qui à rien ont toujours cru.

Foin ! des tristes et sourdes opinions.
Désormais, aux optimistes la place est faite.
A quoi bon de longues discussions,
Quand de concert, tous approuvent de la tête.

Pour vous dire même, l'autre matin,
Il y avait une jolie rose penchée,
Bleue, avec sa parure large et plate,
Près du puits, à l'extrémité du jardin,
Qui, dans une flaque
Admirait le ciel écorché.

L.A. 1998

CONFIDENCES

En ces lieux magnifiques,
Les matins se lèvent roses
Ou bleus, selon la saison.
Les vents, les pluies y sont,
Ma foi, toujours bénéfiques
Et nullement mauvais. J'ose
Te dire ici, toute ma détresse
D'en être séparés, de les avoir perdus,
Pour qui sait combien de temps encore ?
Il me tarde, il me presse,
Un mal sournois me dévore,
A l'idée du pourquoi j'étais venu
Chez toi, prudemment et en cachette.
Certes, impérieuse en était la raison.
Mais, au final, mon sort en est bien bête ;
Et vaine, sans doute en fut cette mission.
Désormais, hélas, tout me semble définitif.
Or, toi, tu m' observes là, tranquillement ;

Tu me souris, à peine craintif.
Qu'en penses-tu, toi, l'homme ?
Après tout, nous nous ressemblons ;
En bien des points nos copies sont bonnes.
Ton regard franc, tes yeux si bons,
Tout en toi m'interroge.
Sache qu'il n'est nul besoin de nous craindre;
Ni surtout qu'à tes attentes, stupidement je déroge.
Avec toi, j' en suis sûr, je n'aurai pas à me plaindre.
Des secrets, je pourrais t'en dire plusieurs.
Enfin, puisqu'il le faut , l'affaire la voici ;
Ecoute bien cela mon vieux ,
Tu dois me croire : je viens d'ailleurs.
Mais non, tu t'esclaffes ; tu n'as rien compris.
Eh bien, le terrien, rit, c'est beaucoup mieux...

CONSTATATION

Le poète n'est plus rien ;
Ou, vraiment pas grand-chose.
D'ici de là, il le faut bien,
Il quête, il gémit, quelquefois il ose
Se montrer et clamer ses vers.
Il s'adresse au temps , aux étoiles,
Mais, de tout cela, rien ne lui sert.
Pourquoi, en ce méchant monde,
Lui réserve-t-on une si triste vie ?
Pourtant, matières, bouquins, beaux esprits,
Tout cela, certes abonde.
Mais lui, il faudra qu'il soit mort,
Et sans doute enraciné
Aux tréfonds des pourritures.
Tant d'injustice, c'est un peu fort !
Pour qu'on vienne enfin le tirer de là,
Et peut-être l'empoter.

Désormais, hélas, c'est comme cela :
Mince est l'hommage rendu aux fourmis.
Seules les cigales engraisent de nourritures.
C'est aberrant, mais c'est ainsi.

Puis, le temps nouveau lui crie : bizarre !
Remue-toi, idiot désœuvré !
Chante donc ! Attrape une guitare
Les foules te donneront du blé !

L.A. 23 Mai 2007